

L'écureuil et la feuille

de Maurice Carême



La Grâce

Un écureuil, sur la bruyère,
Se lave avec de la lumière.
Une feuille morte descend,
DouceMENT portée par le vent.

Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;

Le vent attend, pour la poser
Légèrement sur la bruyère,

Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière

Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

L'avion

de Lucie Delarue-Mardrus



La Grâce

L'avion, au fond du ciel clair,
Se promène dans les étoiles,
Tout comme les barques à voile
Vont sur la mer.

C'est un moulin des anciens âges
Qui soudain a quitté le sol
Et qui, par-dessus les villages
A pris son vol.

Les oiseaux ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent beau,
Ce grand cerf-volant sans ficelles
Qui va si haut.

Moi, plus tard, en aéroplane
Plus hardi que les plus hardis,
Je compte bien aller sans panne
Au paradis.

La gelée
de Anne-Marie Chapouton



La Grâce

Ce matin,
Il y avait
Des milliers
De diamants
Dans les champs.

Les gens ont dit :
« C'est la gelée. »

Mais moi
Je sais bien
Que c'est la lune
Qui a fait craquer
Tous ses colliers.

Rien n'est plus beau...
de Vanessa Hié



La Grâce

Rien n'est plus beau
Que les gouttes d'eau qui
tombent du parapluie,
Qu'un coquelicot rouge au
milieu d'un pré,
Que le dessin que ma maman
m'a fait
Qu'un arc-en-ciel après
la pluie.
En fait,
Rien n'est plus beau que
les gouttes de coquelicot
sur le dessin de la pluie.

Il a neigé de Alain Baudet



Il a neigé
L'arbre est entré
dans le silence
L'oiseau se tait
Au bord du jour
Elle regarde la nuit
qui s'égoutte
Elle écoute
Au cœur de la neige
Monter la source
de l'enfance
Et elle sourit

Le petit cygne de Maurice Carême



Avez-vous vu le berceau blanc
Du petit cygne sur l'étang,

Berceau de vair, berceau de plumes
Que l'eau berce comme la lune ;

Oui, ce berceau qui se balance
Blanc sur des palmes de silence,

Et qui avance, et qui recule
Sur l'eau couleur de renoncule,

Et qui flotte sur des étoiles
En dérivant comme des voiles.

L'avez-vous vu ce berceau blanc
Et le petit cygne dedans,

Bercé, balancé, avançant
Les yeux mi-clos, le bec au vent,

Heureux, heureux comme un enfant
Sur le dos blanc de sa maman.

La neige au village

de Francis Yard



La Grâce

Lente et calme, en grand silence,
Elle descend, se balance
Et flotte confusément,
Se balance dans le vide,
Voilant sur le ciel livide
L'église au clocher dormant.
Pas
un soupir, pas
un souffle,
Tout s'étouffe et s'emmitoufle
De silence recouvert...
C'est la paix froide et profonde
Qui se répand sur le monde,
La grande paix de l'hiver.

Émerveillement

de Renée Vivien

In. « Dans un coin de violettes », 1910



La Grâce

Avec l'étonnement de mes regards,
je vis,
Le chœur des beaux rayons de lune
aux tons bleuis.

Et mes regards étaient stupéfaits
et ravis...
Avec mes yeux ouverts grandement
je les vis.

C'est pourquoi maintes fois, au hasard
d'une veille,
Ouvert sur l'infini, mon regard
s'émerveille.

Mes vers fuiraient, doux et frêles

de Victor Hugo

in. « *Les contemplations* », 1856

Paris, mars 18...

Mes vers fuiraient, doux et frêles,
Vers votre jardin si beau,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'amour.



La Grâce

Unité
de Victor Hugo



La Grâce

Par-dessus l'horizon aux collines brunies,
Le soleil, cette fleur des splendeurs infinies,
Se penchait sur la terre à l'heure du
couchant ;
Une humble marguerite, éclore au bord
d'un champ,
Sur un mur gris, croulant parmi l'avoine folle,
Blanche épanouissait sa candide auréole ;
Et la petite fleur, par-dessus le vieux mur,
Regardait fixement, dans l'éternel azur,
Le grand astre épanchant sa lumière
immortelle.
« Et, moi, j'ai des rayons aussi ! »
lui disait-elle.

La danseuse de Zaghbenife



La Grâce

Assise sur elle-même, on la dirait prostrée,
Elle attend le moment qui va la délivrer.
Aux premiers accords, la voilà aux aguets,
Elle effleure la piste de son pied ganté.

Les yeux fermés, bras étirés, pointes tirées,
Tout en elle vibre pour la musique sacrée,
Son corps s'enroule, tourne puis semble
s'envoler,
Maintenu par le cocon d'un fil argenté.

De ce cocon de soie et de dentelle nacrée,
La belle chrysalide désire enfin se libérer,
Mais la musique s'achève, dans un tempo
léger,
La danseuse étoilée retombe en grand jeté.

Le papillon de Alphonse de Lamartine



La Grâce

in. « Nouvelles méditations poétiques »

Naître avec le printemps, mourir avec
les roses,
Sur l'aile du zéphyr nager dans un ciel pur,
Balancé sur le sein des fleurs à peine
écloses,
S'enivrer de parfums, de lumière et d'azur,
Secouant, jeune encor, la poudre de
ses ailes,
S'envoler comme un souffle aux voûtes
éternelles,
Voilà du papillon le destin enchanté !
Il ressemble au désir, qui jamais ne se pose,
Et sans se satisfaire, effleurant toute chose,
Retourne enfin au ciel chercher la volupté !